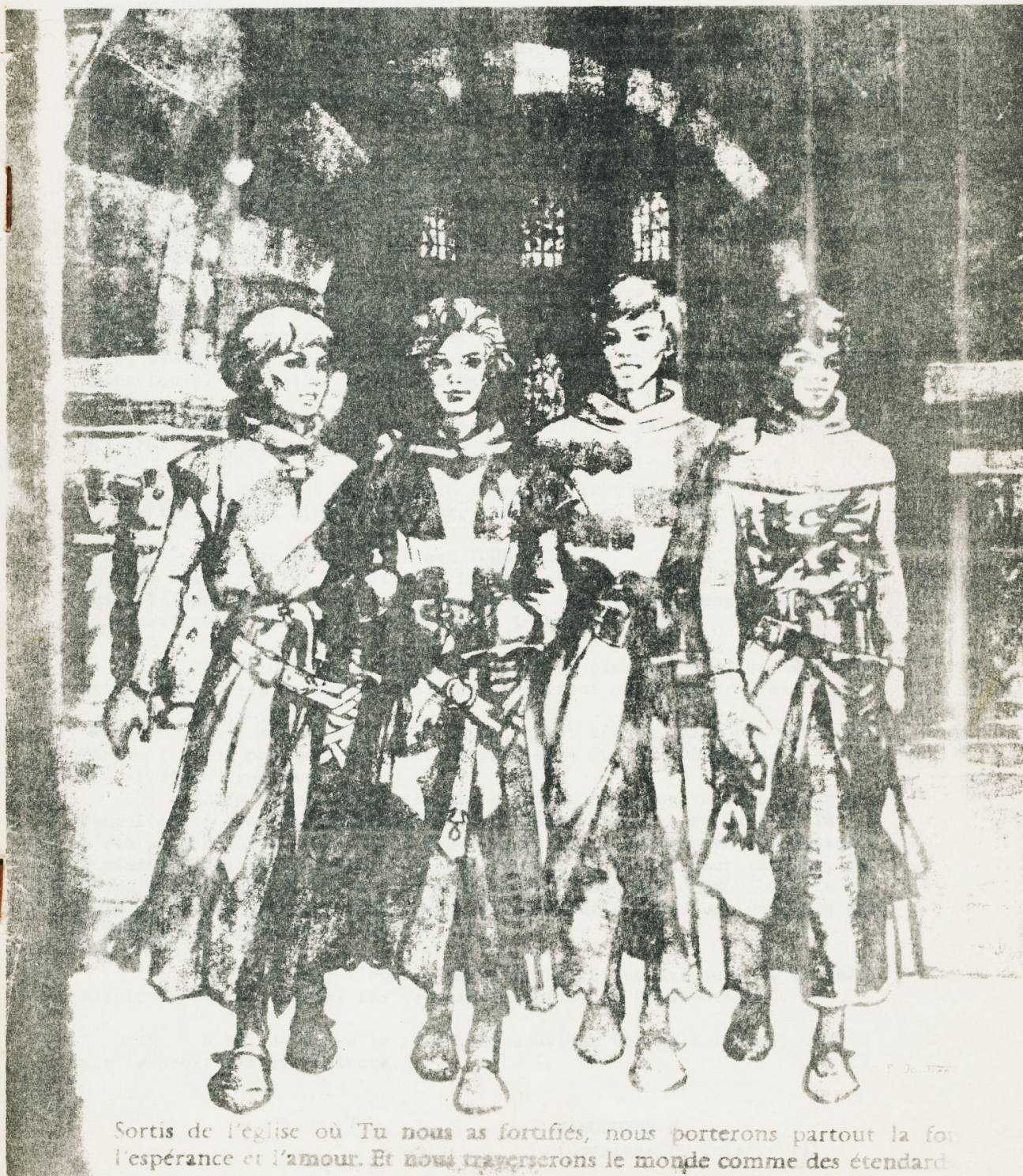


montjoie!

oct. nov. dec. 1973

bulletin trimestriel de l'association des Scouts et des Guides saint Louis _____ numéro 1



Sortis de l'église où Tu nous as fortifiés, nous porterons partout la foi, l'espérance et l'amour. Et nous traverserons le monde comme des étendards.

" MONTJOIE "
=====

Cher(e)s Ami(e)s,

- " Déjà ? ", penserez-vous en recevant
ce premier Bulletin !

Oui, tout arrive un jour, et si ce premier numéro de
"MONTJOIE" a plus d'un mois de retard, croyez pourtant que nous
n'y sommes pour rien. L'organisme, auquel nous avons confié la
maquette pour la reproduction sur Offset, a eu des ennuis de
machine et n'a pu respecter le délai fixé. Ce sont des accidents
qui arrivent, et nous ne lui en tenons pas rigueur.

Le deuxième Bulletin, qui devrait
sortir en Mars, ne connaîtra pas, nous l'espérons, les mêmes ennuis.

Par cette revue, nous ne pensons pas
remplacer la formation scoutie que vos chefs vous donnent dans vos
unités respectives. Nous espérons cependant vous fournir ainsi un
petit complément. Puisse cette modeste revue resserrer aussi les
liens entre tous les membres de notre association et créer ainsi
un esprit de famille.

A tous les lecteurs de "MONTJOIE"
nous adressons, avec nos excuses, nos vœux tardifs pour les
~~onze~~^{du} mois à venir: que tous, ami(e)s scouts, guides, louveteaux
et louvettes, vous sachiez découvrir la Vraie Joie Scoutie, celle
qui nous aide à vivre l'Idéal de notre Promesse.

Le Comité de Rédaction.

P.S. : Toute aide matérielle, pour la reproduction Offset, sera
bienvenue. Merci d'avance !

S'adresser à : Gérard BRISSON, 20 Rue Victor Hugo, 69002 - LYON.

Tél.37-71-66

EDITORIAL

Un C.P. accueillant, un regard franc, une patrouille correcte,
tout cela plait. Inutile d'en faire la démonstration, c'est une constata-
tion de tous les jours : CELA PLAÎT.

Auprès du "mondeextérieur", auprès du "VP", l'image de ces gars
sac au dos ou autour du feu de veillée, sur la route ou dans un village ,
PARTOUT, produira une impression de solidité, de force, d'unité, de simpli-
cité.

Et si le coeur de ces gars est rempli de grandeur, si le service
gratuit ne les effraie pas trop, si l'amitié qui les unit est réelle et pro-
fonde, si l'honneur signifie pour eux quelque chose, en un mot,
si ces gars VIVENT la loi SCOUTE, alors, l'image qu'ils produisent devient
une image de marque : celle du SCOUTISME.

Et s'ils savent retrouver Dieu à travers les Créatures terres-
tres, s'ils savent s'arrêter au pied de la Croix pour prier et Adorer le
Seigneur, si l'esprit qui les anime est fondé sur l'amour et le service de
Dieu, alors cette image de marque est bien celle qui caractérise les Scouts
Saint-Louis. Une telle patrouille Ne Doit Pas être une denrée rare.

Méditons, au passage, les conseils que Saint Louis écrivit à son
fils Philippe, à Tunis, à la veille de sa mort.

"Beau fils, la première chose que je t'enseigne, c'est que tu
mettes ton coeur à aimer Dieu, car, sans cela, nul ne peut être sauvé".

Oui, le Scoutisme c'est TOUT cela !
Tu l'as bien compris, d'ailleurs, toi qui est rentré chez nous et tu sais
faire la part des choses : les juke-boxes, les cheveux longs, le cinéma,
la grossièreté, etc..., c'est bon pour les mauviettes.

Le Scoutisme, c'est autre chose de plus merveilleux. Ta tâche
principale, c'est de faire du Scoutisme partout où tu te trouves.

Mais attention ! être SCOUT, c'est simple, mais pas toujours
facile : c'est pourquoi un scout ne peut être que le VOLONTAIRE d'une
loi et d'une Promesse.

Etre scout, c'est simple, c'est se fixer un but dans la vie.
Pour l'atteindre, il faudra lutter, il faudra donner ; en ce sens là
c'est parfois difficile. Mais, 6 ou 7 gars qui s'entraînent DUR ensemble
à résoudre ces difficultés, qui se partagent le boulot pour réussir, qui
restent cependant fidèle à leur engagement, c'est une PATROUILLE. En son
sein tu sauras découvrir tout cela, tu apprendras à devenir un Homme sur
l'exemple de notre Saint Patron.

En tout cas, l'humble tâche de notre journal sera de te faire
savoir ou de te rappeler les valeurs essentielles du Scoutisme.

A toi de faire le reste, et souviens toi qu'à 14 ans, on n'a
pas le droit d'être médiocre.

KANGOUROU A.
(Commissaire Eclaireur)

S O M M A I R E

	PAGES
1 - <u>EDITORIAL</u> "Notre engagement" Robert ETIENNE	3
2 - <u>EN CE TEMPS DE NOEL</u> "Notre Dame de Fourvière" Marcelle MALARDIER "La plus belle coutume" (conte)	5-6 7-8-9
3 - <u>SPIRITUALITE</u> "Ecône et le scoutisme" Hervé BELMONT	10-11
4 - <u>ANNALES DU SCOUTISME</u> "Raid PARIS-SAIGON" Robert ETIENNE	12-13
5 - <u>CIVISME</u> "B'art d'être chef" Gaston COURTOIS "Histoire de France" extrait d'Etape	14-15 16-17-18
6 - <u>NATURE</u> "Le renard" Xavier DE SERRES	19-20
7 - <u>VIE DE PATROUILLE</u> "Traditions et esprit" Georges COURTIEU "Charges et Matériel" Jacques DUPOYET	21-22 ---
8 - <u>A TOI LOUVETEAU, LOUVETTE</u> "Pierre, le nouveau sizenier" Marcelle MALARDIER	23
9 - <u>EXPRESSION :</u> "Poème" Geneviève TILLARD (CP des Fennecs) "Scouts chantons" Père SEVIN	24 25-26
10 - <u>CEREMONIAL</u> "Promesse du louveteau"	27-29
11 - <u>ROMAN</u> "Les compagnons de Kermovallec" Yves MEAUDRE	30-38
12 - <u>LA ROUTE</u> "La route, dernière étape" Gérard BRISSON	39-40
13 - <u>VIE DU MOUVEMENT</u> "En bref" recueillis par Bruno MARION	41-42
14 - <u>CHANT DES SCOUTS ET GUIDES SAINT-LOUIS</u>	43

MONTJOIE - Bulletin trimestriel des Scouts et Guides Saint-Louis
 Octobre-novembre-décembre 1973
 Maquette : Clan Louis-François de Précy
 Imprimerie offset
 Tirage : 300 exemplaires

NOTRE DAME de FOURVIERE

(Le 8 décembre)

C'est en l'année 1192 que l'histoire de Notre Dame de Fourvière commence, lorsque l'archevêque de LYON fait construire la première chapelle de Fourvière. Il souhaite que son diocèse soit consacré à la vierge.

Quatre siècles plus tard, le 12 mars 1643, les échevins, chargés d'administrer la ville de Lyon, recourent à la Vierge de Fourvière.

La peste se propage en France. Elle est aux portes de la ville. Les échevins placent la ville sous la protection de la Vierge de Fourvière qu'ils proclament très sainte et immaculée. Ils font le vœu, pour eux-mêmes et pour leurs successeurs, de monter tous les ans, en la fête de la nativité de la Sainte Vierge, le 8 décembre, en pèlerinage à Fourvière.

Et la peste ne pénétra pas dans la ville, 20 jours plus tard, le mal s'est éteint. La foi du peuple lyonnais l'a sauvé de ce fléau.

Depuis, l'affluence des pèlerins à Fourvière augmente chaque année. Il faut construire une nouvelle église pour accueillir cette foule devenue trop grande.

Mais en l'année 1793, en pleine révolution, toutes les églises de Lyon sont fermées. Les portes de la chapelle de Fourvière sont closes. Le cœur des Lyonnais est dans la tristesse, mais de toutes les maisons et de tous les cœurs restés fidèles à Notre-Dame, montent des prières.

Le 19 avril 1805, le Pape vient à Lyon rouvrir le sanctuaire de Fourvière et bénir la ville. C'est un délire d'acclamations.

En l'année 1832, une épidémie de choléra envahissait la France. La capitale était décimée par ses ravages. Lyon attendait avec angoisse l'apparition du terrible fléau.

Les paroisses de la ville organisent alors des pèlerinages et montent en procession à Fourvière. Plus de 10 000 personnes y viennent chaque jour. Les chants et les prières de la foule s'élèvent vers le ciel comme une supplication ininterrompue.

Le fléau est écarté de la ville. Aucun habitant n'est victime du choléra.

En 1850, un siècle après l'agrandissement de l'antique chapelle, on décide la construction du clocher qui deviendra le socle d'une immense statue de la Vierge en bronze doré.

L'inauguration de la statue est prévue pour le 8 septembre 1852, mais une crue de la Saône envahit les ateliers où le bronze est coulé. La montée en procession est reportée. Et c'est le 8 décembre que la statue de la Vierge est montée en procession à Fourvière. Toutes les cloches de la ville sonnent à toute volée.

Le soir, le nouveau clocher et la statue de la Vierge qui le surmonte doivent être illuminés. Mais il pleut et le vent est très violent. Un avis officiel affiché dans toute la ville annonce que cette illumination est reportée au dimanche suivant.

C'est alors que, spontanément, toutes les maisons de la ville s'illuminent : une multitude de lampions jaillit sur toutes les fenêtres. Puisque la statue ne peut être illuminée, c'est toute la ville qui le sera en hommage à Marie.

Bientôt, l'archevêché est scintillant de lumières. Toute la population est dans les rues. On chante des cantiques et l'on acclame Marie.

Deux ans plus tard, la joie éclate plus profonde et plus vive encore à l'écho de la parole du Pape qui consacre le dogme de l'Immaculée Conception.

L'illumination de ce 8 décembre 1854 débute à l'intérieur des sanctuaires où l'on est venu adorer le Saint-Sacrement, puis monte aux clochers, parcourt les collines et les rues fleuves.

Des lignes de feu parallèles s'étendent d'un bout à l'autre de l'horizon. Un seul point noir à l'extrémité de la colline de Fourvière.

Mais on voit tout à coup se former au centre de cette obscurité des lettres colossales, et la population peut bientôt lire ce mot qui donne à lui seul la raison de la fête :

C R E D O

LA PLUS BELLE COUTUME

C'en aurait fait vraiment une fameuse veillée, si seulement le vieux Feine avait été là !

Depuis des années et des années que le berger était dans la famille, c'était la première fois qu'il manquait, et c'était cela qui était grave... Tout le monde y pensait : les parents, les voisins ; les amis réunis chez Jean-Mathias, CABAIRE ; et on avait beau rire et parler fort dans la salle bien chaude et bien éclairée, on sentait un grand vide.

Et tout cela, pourquoi, mon Dieu, pourquoi ? Pour une bêtise, une dispute un peu vive. Jean-Mathias, le Maître et Feine, le vieux berger n'étaient pas d'accord sur une réparation à faire à la bergerie. Ils avaient discuté en s'échauffant.

- Dans les temps d'autrefois, s'entêtait Feine, c'est comme ça qu'on faisait et c'était la bonne manière.

- On fait mieux à présent, ripostait Jean-Mathias, et c'est le progrès.

- Que tu dis, avait répondu le berger avec un peu d'aigreur. Ton père qui s'y connaissait, n'aurait jamais agi comme ça...

Alors Mathias s'était emporté :

- Mon père était de son temps, c'est-à-dire, du tien. Maintenant, c'est moi le Maître. Et je veux faire à mon idée. Tu me brouilles l'esprit avec tes histoires d'autrefois. Tiens va-t-en...

Devenu très rouge, le vieux Feine s'était levé :

- Je m'en vas, avait-il dit, d'une voix étranglée, je m'en vas et je ne reviendrai plus.

On avait pris ça pour des mots. Mais Feine n'était jamais plus revenu. On ne le voyait plus, traversant les pâturages, sa grande houppelande volant au vent. Il ne sortait plus guère de sa petite chaumière en bas du village, toute seule et isolée dans la campagne.

Et Jean-Mathias n'avait pas voulu faire le premier pas, bien que la vieille mère l'eût supplié, bien que sa femme l'eût gourmandé, bien que les enfants eussent pleuré après le berger et ses histoires.

- Oui, je veux bien qu'il revienne, oui, bien sûr, et je ne lui dirai rien, mais je n'irai pas le chercher...

Noël était arrivé sans apporter de détente. Ce soir, pour la première fois depuis toujours, le vieux Feine serait solitaire sa veillée de Noël, et ce n'était pas lui qui présenterait à la Messe de Minuit l'agnelet dernier-né, si soigneusement nourri par Maîtresse Cabaire, si tendrement caressé par les enfants... Ce soir, pour la première fois depuis des Noël et des Noël, qui remontaient bien avant la mort du grand-père, la place du vieux Feine demeurait vide au coin du feu. Personne n'avait voulu la prendre.

Tout à l'heure, avant le repas, suivant l'usage de Provence, on avait mis dans l'âtre le "Carignié", ce beau tronc d'olivier que le berger avait lui-même choisi et mis à sécher, il y a de longs mois. Mireille, la plus petite, dès que la bûche avait commencé à pétiller, l'avait arrosée trois fois avec un verre de vin, pendant que la grand-mère disait de sa voix chevrotante :

- Réjouissons-nous, que Dieu nous donne la joie ! Avec la Noël, que nous arrivent tous les biens. Que Dieu nous fasse la grâce de voir l'année qui va venir. Et si l'an prochain nous ne sommes pas plus, que nous ne soyons pas moins.

Et sur ces dernières paroles, la voix de la grand-mère avait chevroté davantage.

Pécaïre ! tout le monde le savait bien qu'on était un de moins que l'an dernier !... Quand c'est de par la volonté de Dieu, on s'y résout. Mais là...

Quand même, la veillée s'avançait. Et voilà que chacun racontait les coutumes et les histoires qu'il connaissait.

- Sur les bords de la Loire, dit l'un, la nuit de Noël, les enfants portent des lanternes et s'en vont de par les rues en chantant ; et les gens par la fenêtre, leur jettent des bonbons et des noix.

- Dans les villes de Bourgogne, dit un autre, durant l'Avent, les enfants confectionnent des petits sacs de papier dans lesquels ils enferment des piécettes. Durant la veillée de Noël ils jettent ces sacs par la fenêtre dans la rue après en avoir enflammé le coin. Et les pauvres, guidés par la flamme, accourent vers le cadeau qui leur est offert.

- Il ne faut pas oublier les pauvres, dit une voisine, en Gascogne, au souper, une place est toujours réservée à l'un d'eux...

- En Champagne, conta le meunier, où j'avais un parent, tous les paysans éteignaient leur foyer à la nuit tombante ; puis ils allumaient leurs brandons à la lampe de l'église et, après les avoir fait bénir par le curé, ils les promenaient pas les champs. On appelait cela la fête des flambants...

- Oh bien, dit le maréchal ferrant, dans l'Est, c'est avec une saucisse géante que les charcutiers font procession.

A ce moment, quelqu'un toussota : puis une douce voix chevrotante dit timidement :

- A Marseille, à Noël, tout le monde se réconcilie. L'offenseur va chez l'offensé avec tous ses amis. On s'embrasse et on réveillonne gaiement après la Messe...

C'était la grand-mère Cabaïre qui avait parlé. Elle se tut dans un silence... Depuis qu'on avait commencé à raconter les veillées, elle voulait dire cela : elle n'avait pas osé : le fils allait peut-être se fâcher. C'était un gars rude... et violent. Pourtant il fallait bien qu'elle le dise. C'était la dernière chance. Elle avait de l'amitié pour le vieux Feine que son homme avait toujours connu et aimé...

C'était la dernière chance. Et elle réussit. Car il se passa une drôle de chose : comme si la vieille femme avait fait une trouée, comme si chacun n'attendait que cela pour dire son mot, tout le monde se mit à parler à la fois : "ça c'est une bonne coutume..."

- De vrai, pécaïre, c'est la meilleure...
- Ca met tout le monde à l'aise quand on s'est remis en accord...
- Après ça, on peut entendre la Messe d'un coeur content et réveiller d'un estomac satisfait...
- Allez, Jean-Mathias, qu'est ce que tu attends ?...
- Alors on y va ?...

Jean-Mathias n'avait pas dit oui. Mais il n'avait pas dit non... Et moitié grommelant, moitié riant, le fait est qu'il se laissait entraîner. Tout le monde sortit et descendit en cohue, d'un pas allègre vers la chaumière du vieux Feine. Jean-Mathias entra le premier.

Le berger fumait, seul près d'un tout petit feu de sarments. Il releva la tête, surpris. Jean-Mathias, qui pensait s'en tirer par une plaisanterie, sentit les mots s'étrangler dans sa gorge. Le berger, à n'en pas douter, avait pleuré.

Alors Cabaïre dit simplement :

- Pardonne-moi berger, j'ai été injuste et brutal. Au nom de l'amitié que tu avais pour mon père, reviens prendre ta place chez nous. Tu comprends bien que tant que Dieu te prêtera vie, personne d'autre que toi ne peut offrir à la crèche le petit agneau né dans nos étables...

Puis il passa son bras solide sous celui du berger. Quelqu'un jeta sur les épaules du vieux sa houppelande et, à travers la nuit froide, tous s'en furent chantant à pleine voix, à plein coeur, la Bienvenue à l'Enfant de Noël qui était venu sur cette terre pour rassembler ce qui était désuni et faire fleurir un merveilleux amour.

S. LAURIOT - PREVOST.

ECONOME et le scoutisme

Ce n'est pas mon propos de vous décrire Ecône, car vous avez déjà lu de nombreux renseignements dans "Chrétiens vers les Cimes" n° 10 - été 1973 -

Je vous signale simplement que la rentrée 1973 accueille 36 nouveaux, ce qui porte l'effectif complet, pour 4 années, à 95 séminaristes.

Il y a environ une quinzaine de scouts à Ecône, dont 3 scouts Saint-Louis, qui sont en seconde année. Nous espérons d'ailleurs que d'autres rentreront, pour ne pas faire mentir l'axiome : "une bonne troupe de scouts ne donne que des curés et des officiers", façon de dire que la prêtrise se situe dans la ligne de l'idéal scout, et qu'elle en est le plus parfait accomplissement.

Car un bon séminariste réalise l'idéal scout, résumé dans la Loi et les principes, et spiritualisé dans la Prière Scoute.

Seigneur Jésus :- La vie du séminariste est une vie d'Union à Notre Seigneur Jésus Christ, par l'intermédiaire de Sa Sainte Mère, de tous les Anges et tous les Saints. La vie d'Oraison, l'atmosphère de recueillement, de silences et de charité entretiennent cette union intime, source de toute sainteté et spécialement de la vertu angélique de chasteté.

Apprenez-nous : Le séminariste se met à l'école de Notre Seigneur Jésus Christ car c'est lui, le seul vrai maître, qui nous apprend à travers les professeurs et directeurs spirituels la voie royale de la Sainteté et de la Vérité. "Apprenez de moi que je suis doux et humble de coeur" Matth. XI 29. Saint Thomas d'Aquin ne disait-il pas que c'était au pied du Tabernacle qu'il avait le plus appris.

A être généreux : Le séminariste a décidé de donner sa vie à Dieu parce qu'en Lui il a perçu le mystérieux appel qui a mené de si nombreuses âmes généreuses à la sainteté et au martyre, suprême expression de la Générosité. Il a donc quitté sa famille, souvent son pays, sans cesser de les aimer et de prier pour eux, pour trouver Dieu dans la paix et le silence. Il se donne donc totalement à son devoir : prière, étude et détente où il retrouve ce contact intime avec la nature, indispensable au scout, où l'on est loin du monde et près de Dieu au milieu des merveilles qu'il a créées pour nous et qu'Il nous a données. Il retrouve même les chants qui enchantent sa vie et agrément quelques vaisselles.

A vous servir comme vous le méritez : La liturgie, le service de Sa Divine Majesté est l'acte principal du séminariste. Le Saint Sacrifice de la Croix, en exprime, dans sa forme traditionnelle, toute l'essence et en constitue le centre d'où découle toute grâce. Avec lui, les offices de Prime, Sexte et Complies, les Saluts du Saint Sacrement sont comme les jalons de la journée des séminaristes. Ils y puisent force et courage pour persévérer dans leur ascension vers les sommets où Dieu les appelle.

A donner sans compter : Donner à Dieu, avant tout, et ne pas lui reprendre ; car s'il est facile de tout donner, il est plus difficile de persévérer dans son offrande et de la renouveler sans cesse. Donner au prochain, car la Charité fraternelle est le "thermomètre de l'amour de Dieu, et cette charité s'exerce dans la vie de communauté où elle est indispensable pour l'unité et l'atmosphère de prière. "Mon Dieu, je Vous aime de tout mon coeur, de toute mon âme, de tout mon esprit par dessus toute chose, car Vous êtes infiniment bon et infiniment aimable, et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous".

A combattre sans souci des blessures : La vie de tout homme, et à plus forte raison d'un séminariste, est un combat perpétuel contre soi-même, pour vaincre ses passions, mortifier ses sens, réprimer ses mauvais penchants, surmonter le respect humain et le "qu'en dira t'on" ; combat contre Satan qui toujours cherche à nous faire tomber dans le découragement et le péché ; combat contre le monde pour défendre la Vérité qui s'exprime par la Tradition, pour repousser ses attraits mortels, et lui porter témoignage ; et cela nécessite le port de la Soutane.

A travailler sans chercher le repos : Travailler à sa propre sanctification, par la prière, la pénitence et l'accomplissement du devoir d'état, travail qui ne doit jamais cesser. Travailler à l'acquisition de la doctrine traditionnelle de l'Eglise, pour se garder de l'erreur et de l'hérésie, et les combattre. Travailler au salut des âmes par la prière et la prédication de la Vérité, qui est le premier acte de la charité fraternelle.

A nous dépenser sans attendre d'autre récompense que celle de savoir que nous faisons votre volonté : Qu'il est difficile de rester dans l'humilité, sans tomber dans l'orgueil qui nous fait rechercher les plaisirs et les honneurs de ce monde, qui laissent l'homme malheureux et insatisfait, et qui le mènent au péché d'impureté et finalement à l'enfer.

Au contraire, savoir que l'on fait la volonté de Dieu, c'est le bonheur le plus parfait sur terre, bonheur d'une conscience en paix et unie à Dieu, bonheur qui n'est qu'un pâle reflet de celui que Dieu réserve à ceux qui auront persévéré jusqu'au bout.

Hervé BELMONT

Séminariste à Ecône

A.C.T. 3e LYON.



RAID PARIS - SAIGON

Faire Paris-Saïgon en voiture, voilà l'extraordinaire projet que deux jeunes routiers formèrent au début de 1936. Il s'agissait bien sûr de Roger Drapier et Guy de Larigaudie.

Les experts consultés tentèrent de les dissuader. Qu'importe ! Et comme aucun constructeur automobile ne voulut prendre le risque de leur fournir une voiture, nos deux routiers achetèrent une vieille Ford de 19 CV, d'occasion.

Ici commence l'aventure de "Jeanette". Les formalités, la préparation du matériel, de l'itinéraire durent 7 mois. Et puis, au mois de Juillet 1937; c'est le départ du Jamboree de VOGELZANG, (Hollande).

Après une halte à Paris et au Geraud, la propriété de famille des Larigaudie, l'aventure commence.

Berne - Budapest - Sofia - Istanbul - Jérusalem.

Puis, c'est le désert : 1 300 kms sans piste, à la boussole et à la carte, avec 50° à l'ombre. Ils y font des rencontres : du missionnaire au cheik bédouin, en passant par les légionnaires du 4e RIE.

En Iran, ils découvrent des paysages grandioses, mais connaissent aussi le vent glacé.

Et c'est l'Inde, ils sont reçus par un prince, roule à plus de 3 000 mètres d'altitude, campent chez l'indigène. Par la Great Trunk Road, ils traversent le merveilleux pays des romans de Kipling : misère et pittoresque du peuple dans un pays magnifique, Rolls Royce et réceptions chez les officiels anglais et le Vice-Roi, séjour de rêve chez le Maharadja de Kapurthala, chasse au tigre à Dhenkhaul, autant de merveilleux souvenirs.

Les voici à Calcutta, le début des vraies difficultés : il faut d'abord traverser la jungle marécageuse des bouches du Gange. Ils utilisent en partie la voie ferrée sur pilotis, roulant à demi sur le ballast et les traverses. Ils s'embourbent dans les marécages, traversent le Gange sur un sampan (radeau) qui se retourne à moitié, brisent l'axe du pont arrière, avancent parfois mètre par mètre et arrivent enfin à Chittacong, exploit réputé impossible avec une voiture.

Le gouverneur les accueille, ils arrangent leur équipement et, sur l'avis d'un missionnaire, ils empruntent une vieille piste qui se perd dans la jungle ; ils avancent à raison de 8 à 10 kms par jour sur Cox's Bazar. Il faut sans cesse "refaire la piste", emprunter des éléphants pour désembourber Jeannette, briser la méfiance des indigènes, traverser des rivières sans ponts. Ils parviennent au but de cette étape le 13 janvier 1938.

Pour Guy et Roger, le prochain obstacle est la chaîne de l'Arakan, en Birmanie, avec une jungle parmi les plus sauvages et les plus denses du monde. Ils trouvent encore le moyen de prendre à leur bord un "auto-stoppeur" indigène.

Ce parcours est d'une difficulté incroyable ; ils avancent au pas, ici avec une roue dans le vide, là en attachant Jeannette au flanc de la montagne pour qu'elle ne glisse pas au ravin. Il faut construire une passerelle, qu'importe, allons-y !

Mais Jeannette est solide et nos deux scouts ne reculent devant rien. Après une semaine de ce sport, ils atteignent Rangoon.

Le 15 février, ils repartent pour Xien Raï, qu'ils atteignent par une piste dangereuse mais plus facile, cependant, que l'Arakan. Ils descendent le Mekong sur une grande pirogue. Le 1er mars, ils arrivent à Luang-Prabang comme prévu. Le 7, ils sont acclamés à Hanoi. A Hué, ils vont saluer l'Empereur Bao Daï et entrent triomphalement à Saïgon, où leur première mondiale était connue de tous.

Tout ça parce que : "en un siècle de facilité... il était bon que deux garçons, pour la joie de la difficulté à vaincre, essayassent de se débrouiller seuls, par les moyens de bord, sur les routes du vaste monde."

Un bel exemple pour nous et aussi une belle aventure qu'il faut lire dans : "La route aux aventures" de Guy de la Rigaudie lui-même.

Robert ETIENNE

(C.T. 1ere Saint-Etienne)

LA MISSION DU CHEF

Ce qu'est le Chef

Le chef c'est étymologiquement celui qui est à la tête, ou mieux encore celui qui est la tête. C'est la tête qui pense, c'est la tête qui fait agir dans l'intérêt bien-compris du corps tout entier.

- Le Chef, c'est celui qui sait, qui veut, qui réalise, et aussi celui qui fait savoir, qui fait vouloir, qui fait réaliser.

- Le chef, c'est celui qui, sachant ce qu'il veut, sait aussi proportionner l'effort à l'effet qu'il veut obtenir.

- On n'est chef que dans la mesure où l'on est capable de faire partager à un groupe quelconque l'idéal dont on vit, pour l'amener à le réaliser malgré tous les obstacles.

- Décider n'est rien ; ce qui importe, c'est que les décisions soient exécutées ; c'est pourquoi être chef, ce n'est pas seulement commander, mais choisir ceux qui doivent réaliser, les éduquer, les animer, les soutenir, les contrôler.

- "Quand vient l'heure des décisions à prendre, des responsabilités à encourir, des sacrifices à commander, où trouver les ouvriers de ces entreprises risquées, sinon dans ces natures supérieures, imprégnées de la volonté de vaincre, voyant nettement les seuls moyens qui conduisent à la victoire et qui trouvent le courage de tout risquer" FOCH.

- "Comprenez bien le sens et la grandeur du nom de "chef". Le chef c'est celui qui sait à la fois se faire obéir et se faire aimer. Ce n'est pas celui qu'on impose, c'est celui qui s'impose. N'oubliez pas que pour commander aux hommes il faut savoir se donner. PETAIN.

- Le chef, c'est autre chose qu'un président. UN président, quoique ce soit qu'il préside, est par définition un homme debout, mais un monsieur assis qui arbitre les avis des présidés et en dégage une majorité prépondérante. Il peut être habile, influent, mais il ne commande pas, ce n'est pas un chef.

- "Être chef ne consiste pas à faire preuve de vigueur, d'éloquence, d'audace ou d'habileté. Être chef ne consiste pas non plus à rassembler autour de soi des adhésions sentimentales ou des intérêts. Être chef consiste essentiellement à faire travailler les hommes en commun, à reconnaître et à utiliser au mieux les capacités de chacun, à indiquer la place la plus efficace pour l'un comme pour l'autre, à donner tout le sens de leur solidarité et de leur égalité devant la tâche dont ils sont responsables aux postes différents d'une même équipe." Lucien ROMIER.

- L'homme est un être social et la liberté individuelle doit être canalisée et disciplinée dans le bien général. Mais il serait imprudent de laisser à la clairvoyance de chaque membre de la société le soin de déterminer ce que le bien général réclame de lui, et encore moins de laisser à sa seule bonne volonté le soin d'y confirmer sa conduite.

Le chef n'est autre que ce mandataire du bien commun qu'il doit interpréter défendre et réaliser au service de l'intérêt supérieur du groupe et donc, finalement de la personne de chacun.

(A suivre)

Prochain chapitre :

Pourquoi il faut des chefs.

"L'art d'être chef"

G. COURTOIS
(édition Rivoire)

LA GAULE

Plus de 1 000 ans avant la conquête de la Gaule par les Romains, le territoire de la France actuelle était déjà l'endroit où s'épanouissait la meilleure forme de civilisation celtique. A cette époque une même langue, un même système de principes religieux et sociaux unissaient les innombrables tribus qui peuplaient l'Europe, de la Méditerranée à la Baltique et de la mer Noire à l'Atlantique. Cette civilisation était représentée et défendue par les Druides, prêtres, éducateurs, juges et savants.

Dès avant la conquête romaine, la supériorité de l'esprit sur les corps et le souci du développement de l'homme s'affirmaient en Gaule.

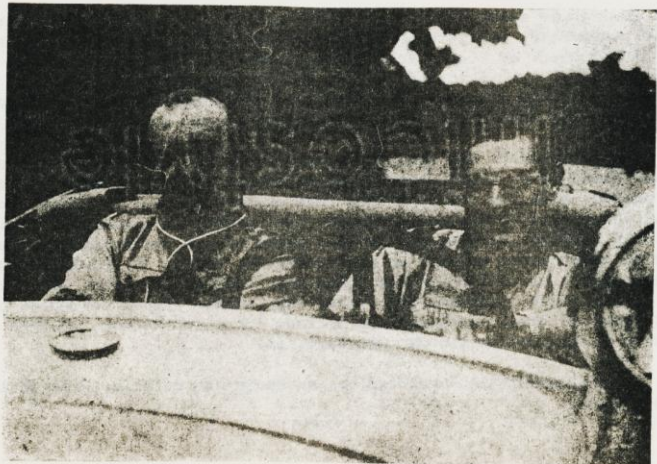
Un des traits principaux du génie des Celtes était, avec un esprit curieux inventif et créateur, l'audace de leurs entreprises et leur remarquable faculté d'assimilation. Quatre siècles avant J.C. ils connaissaient déjà la philosophie et l'art grec. Depuis longtemps l'âge des cavernes - pendant lequel les hommes habitant des grottes chassaient des énormes bêtes sauvages pour se nourrir et s'habiller, - l'âge de pierre - au cours duquel ils fabriquaient des outils, et des armes en silex (hache, hameçons, pointe de javelot, harpons en os, aiguilles en ivoire), - étaient révolus ; depuis longtemps l'âge des cités lacustres et des premières cultures de blé était passé, lorsque l'âge du fer (armes et outils) apparut avec les premiers tissages d'étoffes, la fabrication et la cuisson des poteries. La France couverte de grandes forêts s'appelait la Gaule, nos ancêtres divisés en bande obéissant à de jeunes chefs de guerre, étaient fiers et courageux.

VERCINGETORIX. LA DOMINATION ROMAINE

En l'an 58 avant J.C., Jules César envahit la Gaule avec ses armées. Les Gaulois, rassemblés derrière un jeune chef de 18 ans, Vercingétorix, se défendent héroïquement et réagissent vigoureusement pendant 6 ans ; après la belle victoire de Gergovie, écrasés par le nombre et la force, ils sont vaincus au fameux siège d'Alésia. Vercingétorix jette ses armes et son casque aux pieds du général romain qui le fait enchaîner et par la suite égorgé.

Pendant près de 500 ans, les Romains dominent la Gaule avec leur organisation économique, administrative et militaire, disciplinant pour un temps son génie propre. Mais ils lui apportent leur culture et leur civilisation. Les Gaulois qui ont appris et parlent le latin, participent activement à la vie intellectuelle de Rome. De même sur le plan matériel, la domination romaine se marque par un remarquable travail de constructions, auquel les Gaulois s'associent avec empressement ; maisons en pierre, théâtres, cirques, arcs de triomphe, arènes, embellissement des villes. Un immense réseau de routes pavées et de pont (pont du Gard) facilitent la liaison entre les hommes, la défense du territoire et la circulation des marchandises.

La propagation du Christianisme en Gaule est contemporaine de la domination romaine.



Décrets impériaux et persécutions barbares ne peuvent parvenir à bout de cette Révolution. Partout dans les arènes, les fonctionnaires romains jettent les chrétiens aux bêtes féroces, partout les martyrs meurent en affirmant leur Foi. A LYON, où ils sont nombreux, une jeune fille de 18 ans, Sainte Blandine, est une première fois épargnée par un lion et un tigre qui viennent se coucher à ses pieds. Le nombre et la ferveur des chrétiens s'accroissent de plus en plus, les premiers évêques (St Irénée et St Pothin à LYON, St Denis à PARIS) sont persécutés ; puis avec St Martin à TOURS les premiers moines apparaissent et l'évangélisation des campagnes commence. Lorsque les richesses de la Gaule mises en valeur par les Romains attirent les Barbares, tandis que la civilisation gréco-romaine est en pleine décadence, les armées impériales s'efforcent pendant près de 200 ans de les repousser ou de les retenir. Un peuple barbare particulièrement barbare, les Huns, s'avance jusqu'au cœur de la Gaule, mais est repoussé aux Champs Catalauniques tandis que Ste Geneviève se fait la protectrice de Paris et de ses habitants.

LES INVASIONS BARBARES. CLOVIS

Parmi les barbares venant de l'Est (Wisigoths, Burgondes, etc...) une tribu, les Francs, s'établit dans le Nord-Est. Plus exposée et plus courageuse que les autres, elle combat vaillamment contre les Huns derrière son Chef Mérovée. A 15 ans, son petit fils est choisi par ses guerriers comme chef de guerre et porté sur un pavot (bouclier). C'est Clovis. Devenu roi des Francs, Clovis conquiert une grande partie de la Gaule qui lui devra son nom de France. Marié à une princesse chrétienne ; Clovis après la difficile victoire de Tolbiac, se fait baptiser à Reims par Saint Rémi qui lui adresse ces "monitions" : "Ce royaume sera victorieux et prospère tant que il restera fidèle à la Foi chrétienne et ne commettra pas un de ces crimes qui ruinent les nations. Mais il sera rudement châtié toutes les fois qu'il sera infidèle à sa vocation."

Ce sacre marque des le début de l'alliance de notre pays à la Foi chrétienne "La vieille arche celtique devient le berceau de la fille aînée de l'Eglise", le dynamisme barbare et le reste de la civilisation romaine permettant de construire avec le vieux fond gaulois un ordre nouveau au fermant catholique.

LES INVASIONS MUSULMANES, CHARLES MARTEL. CHARLEMAGNE

Une nouvelle décadence (rois mérovingiens) jointe au partage de la Gaule malgré de grands rois comme Dagobert conseillé par St Eloi, permet à une seconde civilisation, l'Islam, après avoir conquis beaucoup de pays autour de la Méditerranée, de déferler sur la France.

Un jeune maire du Palais, Charles Martel, arrête les Arabes et les bat à Poitiers (732). Son petit-fils, Pépin le Bref, sacré Roi de France, ouvre la lignée des rois Carolingiens dont Charlemagne sera le plus illustre. Il dirigea 56 expéditions (plus d'une par an), conquis un immense empire (Elbe, Danube, Nord de l'Italie), fonda des villes, construisit des routes et créa beaucoup d'écoles, il fit régner l'ordre et le travail sur cet immense territoire. Le jour de Noël de l'An 800 en l'Eglise Saint-Pierre de Rome, le Pape Léon III lui posa une couronne d'or sur la tête et le reconnut Empereur, consacrant ainsi la conquête de l'Europe occidentale au Christianisme par les barons francs et leur mission d'organiser cet empire selon les principes chrétiens.

Charlemagne donne une grande impulsion à la restauration et à la culture des lettres (unification des écritures) et des arts. L'Ecole du Palais rayonne dans toute l'Europe.

A suivre.

Prochain numéro : Les invasions normandes. La Féodalité
Les capétiens
La chevalerie et les Croisades
Saint-Louis
Philippe le Bel.

LE RENARD

Au bord du ruisseau, à la lisière du bois, depuis un moment un petit quadrupède se tient immobile, attentif : il semble fasciné par le spectacle de l'eau courante. Puis, hop ! tout d'un coup, il bouge : sa patte plonge dans le ruisseau ; et maintenant, il mange le poisson qu'il a pêché.

Excellent système de pêche ! son repas terminé, l'animal s'éloigne : d'ailleurs, le poisson ne se montrera plus maintenant ; mieux vaut rentrer dans le bois pour trouver une chair plus savoureuse. Il avance sans faire de bruit touchant à peine le sol : parfois, il s'arrête et tend l'oreille. Soudain, il change de direction, une odeur intéressante a dû frapper ses narines. Nouvel arrêt il écarte soigneusement de la patte les branches d'un buisson, on entend un glapisement et une boule épineuse apparaît : un hérisson. Rien à faire. Et pourtant si ! il y a un moyen de venir à bout de la bête piquant : il suffit de l'arroser d'urine ; l'insupportable odeur oblige le pauvre hérisson à se déplacer, à dérouter sa boule : en un instant, il est tué puis dégusté.

Notre carnivore n'est autre qu'un renard (de renart, nom donné au goupil du latin "vulpes" - dans le "Roman de Renart" du XIe siècle). La réputation de ruse qu'il a acquise est en grande partie méritée. Beaucoup d'autres animaux de sa taille sont tout aussi agiles et astucieux, mais peu sont d'une aussi insatiable voracité.

PARFAIT CHASSEUR

Jeunes daims, faons, chevreuils, lièvres, lapins, rats, oiseaux, lézards et serpents presque tous les animaux de petite taille doivent le craindre. Ses victimes les plus fréquentes sont celles qui nichent sur le sol, comme les perdrix. Mais celles qui bâtissent leur nid dans les buissons ou parmi les branches feuillues ne sont pas épargnées non plus ; même les oiseaux aquatiques, comme les oies, les canards ou les cygnes, ne sont pas à l'abri de son agilité : il sait très bien se déplacer dans l'eau. A défaut d'autres proies, il se rabattra sur les insectes, les petits mollusques. Même les abeilles ne lui échappent pas : il aime le miel.

De nombreuses victimes du renard sont nuisibles, surtout les rongeurs. Il pourrait donc passer pour un bourreau utile. Mais il tord le cou aux poules et à tous les hôtes de la basse-cour mal surveillée, surtout en hiver, lorsque les proies sauvages se font rares. D'où la haine que lui voue le paysan et la chasse qui lui est donnée, par toutes sortes de moyens : appâts empoisonnés, armes à feu, pièges.

SON HABITAT

Le renard commun vit partout, dans la montagne ou la plaine, dans les zones desheritées ou couvertes d'une riche végétation. Mais il affectionne particulièrement les contrées forestières, riches de buissons qui abritent tant d'animaux de petite taille.

Son souci majeur est de se ménager un terrier sûr et bien caché. Dès qu'il sent un ennemi, loup, chien ou homme, a découvert son refuge, il change d'habitation sans hésiter.

D'ordinaire, ce n'est pas lui qui creuse son gîte : il est plus commode de s'approprier, par exemple, celui d'un chat sauvage, après l'avoir dévoré, et de s'y établir. Tout au plus devra-t-il l'agrandir un peu, installer un "garde manger" ou il déposera les fruits de sa chasse, une chambre pour les futurs renardeaux puis aménager une ou plusieurs ouvertures de sûreté, à utiliser en cas de danger.

Chaque renard choisit en général une habitation propre, et mène une vie isolée. Son logis assuré, le carnivore se met en chasse.

SES ENNEMIS

Voici un renard qui traverse avec circonspection un pâturage alpin... Il passe rapidement et silencieux. On dirait une ombre qui effleure le terrain. Ses oreilles sont bien droites, ses yeux ouverts, tous ses muscles tendus. Qui pourrait surprendre cet animal si fourbe et l'attaquer ?

Pourtant, il y a quelqu'un qui lui tend une embuscade. Soudain, tandis que le renard passe près d'un massif rocheux, quelque chose bondit d'une fente d'un rocher. Le renard a un sursaut : sa gorge lui fait horriblement mal, comme si une morsure le tirait. Effrayé, il se lance dans une course folle, mais la morsure ne le lâche pas. Un petit animal, qui n'a guère plus de 30 centimètres de long, a enfoncé ses dents dans la gorge du renard. C'est une hermine. Maintenant le renard s'enfuit. Rien ne pourrait faire ouvrir les mâchoires de l'hermine pour abandonner sa proie. Le renard court toujours avec l'énergie du désespoir, puis tombe épuisé, tout tremblant. Alors l'hermine lâche sa proie et attaque d'autres points du corps.

L'aigle aussi est un ennemi redouté par le renard.

Xavier de SERRES

DIMENSIONS DU RENARD COMMUN :

Longueur du corps : 60 cm

Longueur de la queue : 35 cm

Poids : 7 à 14 kg.

LA VIE DE PATROUILLE

1. Traditions
2. Organisation
3. Réunions et sorties.

TRADITIONS ET ESPRIT DE PATROUILLE

Il n'y a pas de scoutisme possible en dehors du système des patrouilles. La plupart des associations qui se disent encore scouts en sont bien conscientes. Mais une patrouille n'est pas seulement la réunion de 5 à 8 garçons de 12 à 17 ans. C'est surtout une famille (4e article) avec son -bon- esprit particulier, ses traditions qui peuvent être fort anciennes, sa vie propre et ses activités. Elle vit, même en dehors de ses membres. Souvent aucun d'entre eux n'a connu les jours héroïques de sa fondation. Elle se prolongera peut-être très longtemps si elle recrute des novices à mesure qu'elle perd ses anciens, auxquels on confie des tâches plus en rapport avec leurs rhumatismes...

Un bon esprit de patrouille est l'affaire de tous, du C.P. en premier, bien sûr, mais il est connu qu'un seul empoisonneur peut facilement tout gâcher. C'est que chacun est membre de cette petite famille. Il y est une personne, non un numéro interchangeable. On accueille le novice (parfois de manière originale), on fête ses progrès et ses promotions, jusqu'à son investiture de C.P. et sa rentrée au clan.

La patrouille se réunit souvent, et pas seulement pour des activités formelles ou pour apprendre de la technique. C'est une cellule naturelle de la société et chaque patrouillard doit se trouver chez lui dans son coin de patrouille. Il est d'ailleurs normal que tous contribuent à son aménagement, et à sa décoration.

Enfin, c'est autour de leur vrai Chef de Patrouille, le Christ, que les garçons se réunissent. Il est présent dans le coin de patrouille, qui doit toujours posséder un cricifix et toute réunion commence et finit par une prière, afin que toute la patrouille atteigne, d'étape en étape, le camp du repos et de la joie ou il a dressé Sa tente et la nôtre pour l'éternité.

Certaines patrouilles sont très anciennes, la dynastie des C.P. qui les ont commandées peut être longue, et grand le nombre des anciens patrouillards. La patrouille a alors accumulé un patrimoine considérable, qu'elle doit conserver, utiliser et accroître. Celui-ci est confié à la garde de tous, mais il convient qu'un "Maître des Cérémonies", compétent et actif, veille sur lui et sur l'observation exacte des rites.

Elle a souvent un saint Patron, une prière particulière ou préférée. Ses règles d'honneur, son totem et les couleurs qui lui sont jointes, avec une devise, un cri, parfois un chant, la singularisent bien par rapport à toutes les autres patrouilles du monde. Elle a ses secrets, ses codes, ses mots de passe, ses coutumes.

Son fanion peut porter des flots, des étoiles qui attestent son ancienneté, des badges -durement acquis-. Il n'est porté que par le C.P. ou son second et ne doit jamais tomber à terre. Son foulard la relie aux autres patrouilles de même totem. Elle possède des documents sur son passé : livre d'or, photographies ou dessins, journal, archives diverses, et parfois des souvenirs plus encombrants.

Une patrouille qui perd ses traditions est bientôt morte, une troupe aussi. C'est pourquoi, il faut faire connaître les richesses de la patrouille aux novices, dès qu'ils sont assez mûrs pour cela. Ce sont eux qui transmettent le flambeau. Et les occasions ne manquent pas de resserrer les liens à l'intérieur de la patrouille, tout en s'appuyant sur la tradition : dîner de patrouille, anniversaires et fêtes diverses, invitation des anciens, liens privilégiés avec d'autres patrouilles de troupes amies, surtout si elles ont le même totem.

Les réunions et conseils de patrouille doivent avoir un cérémonial strict, être fait s en uniforme parfait, avoir un ordre du jour détaillé et sans temps morts. Le maître des cérémonies est là pour faire appliquer le bon usage (avec du tact, de la prudence et de la discrétion, s'il s'agit de son C.P.). La visite d'un chef ou de l'aumônier est un honneur dont le C.P. devrait avoir à coeur de se montrer digne. C'est pour lui l'occasion de montrer sa patrouille sous son meilleur jour : bonne tenue, discipline et courtoisie. L'emploi du cri de passe n'est pas déplacé en cette circonstance.

Des événements marquants peuvent se produire et il faut en profiter pour compléter et améliorer les visages anciens, tout en consignait la cause de ces modifications dans les archives. Quand on consulte les archives d'une patrouille un peu ancienne, il est facile de retrouver les époques où rien n'allait plus, à l'aspect des documents qui nous restent et en l'absence des traditions s'y rapportant.

En conclusion, il faut veiller jalousement sur nos traditions scoutes retrouver, si possible, celles qui sont perdues et créer toutes les fois que l'occasion nous en est offerte de bons visages (on peut aussi la provoquer). C'est une richesse qui nous est confiée et nous devons la faire fructifier pour ressembler au serviteur loyal de la parabole des talents.

(A SUIVRE)

T. GUEPARD

(C.T. Iere LYON)

PIERRE, LE NOUVEAU SIZENIER

- "Pierre ! dépêche toi, nous allons être en retard. Regarde, j'ai déjà terminé mon sac tyrolien et..."

Pierre n'écoute plus le babillage de son petit frère. Tout en s'étirant il pense : "Pourquoi aller me geler dehors alors que je suis si bien dans mon lit..."

- "Pierre ! Lève toi vite, nous allons faire attendre Akéda. Dis, Pierre, c'est vrai que nous allons faire du feu ?

- Oui bien sûr, comme d'habitude."

- Qu'allons nous faire encore ?

- Et bien, nous allons prendre le train jusqu'au territoire de chasse choisi pour Akéla. Là-bas, nous irons à la Messe, puis nous préparerons le déjeuner. Ensuite, après le repas, ce sera le grand jeu."

Jérôme applaudit et saute de joie à chaque parole de son grand frère. Pierre s'interroge. Pourquoi Jérôme est-il si heureux ? Alors il se souvient des bons dimanches passés avec la meute et surtout la joie qu'il éprouvait à se retrouver dans sa sizaine. Malgré la pluie, malgré le vent, la sizaine des blancs, entraînée par un sizenier épatant était toujours gaie et réalisait toujours de merveilleuses chasses.

Oui, mais maintenant Pierre est sizenier et il ne reste que lui qu'un ancien louveteau. Les autres sont nouveaux et ne savent rien faire. Aussi Pierre s'ennuie.

"Pierre tu m'apprendras à faire du feu ? Et puis aussi je veux connaître tous les noeuds. Et crois-tu que je pourrais franchir les haies ? Tu m'aideras dis ?..."

Soudain, la figure de Pierre s'illumine. D'un bond, il saute de son lit, et court embrasser Jérôme.

"Oui bien sûr je t'apprendrai tout cela, tu verras comme c'est facile et comme nous allons nous amuser."

"Oh Pierre tu es un bon sizenier..."

Pierre n'est déjà plus là, il se dépêche de faire sa toilette pour rattraper le temps perdu à rêver. Il vient de comprendre quel est son rôle à la meute. Comme le sizenier des blancs avait su si bien le faire, il allait aider sa sizaine à décourir la vie de la meute. Il allait leur apprendre les techniques de chasse. Il est sûr de réussir avec l'aide d'Akéla.

Réfléchissant toujours, il se précipite pour préparer son sac tyrolien mais oh... Il est déjà fait. Il n'a pas à chercher longtemps l'auteur de cette bonne surprise, devant les yeux brillants de malice de Jérôme il comprend tout de suite.

Maintenant, Pierre a complètement oublié sa mauvaise humeur et, le coeur plein de joie et d'espoir, les deux petits louveteaux, la main dans la main, se pressent au rendez-vous d'Akéla.

MARCELLE MALLARDIER

(C.M. LYON)

MATÉRIEL ET CHARGES

Poste	Matériel	Charges
C.P.	1 cagnotte, 2 machettes, 1 tiers-point 1 soie à bois, 2 manches turrière, jeu-mèches, 2 planes, 1 égoïne, 1 mètre, 1 trousse de réparation, 1 carnet d'entretien.	1 isolant, 1 cognée, 1 soie à bois, 1 machette, 1 trousse d'entretien froissart.
S.P. Camp Manager	1 tente + accessoires, 2 pelle-bêches, 1 machon, 1 trousse de réparation, 1 carnet d'entretien.	1 tente, 1 trousse d'entretien, 2 pelle-bêches.
Orienteur	1 planchette et son pied, 1 boussole, 1 porte-cartes, 1 jeu de cartes d'état- major, 1 carnet d'entretien.	Matériel ci-dessus, moins planchette et pied. 1 trousse froissart, 1 machette
Trésorier	2 lasses 20 mètres, 10 corues de 4 m., 1 stock de ficelles, 1 appareil à corde, 1 porte-queue, 1 carnet d'entretien.	1 lasso 20 mètres, stock ficelles, 5 corues 4 mètres, double-ici.
Intendant	2 bonanos + accessoires de cuisine, torçons, trousse de secouriste, 2 carnets d'entretien.	1 bonano + accessoires divers, trousse de secours.
Pho ographe Topographe	1 grille-topo, 1 bloc-note, 1 appareil Photo, films de recharge.	1 lasso de 20 mètres, appa-reil- photo, 2 corues 4 mètres, piquets et mâts de la tente.
Boute-en-train	livres de jeux, carnets de chance, matériel de jeux, divers accessoires.	cartes de notes pour vallées et jeux, mines et sketches, 1 picochon.

Ne se matérialistes chez les ouettes .

C'est à ses outils que l'on voit que le bon carrier, de donc, si vous voulez une
bonne paroi, il ne vous suffit pas de savoir l'air et le matériel, il faut
encore l'organiser.
Pour vous y aider, les Météores vous communi-quent ci-dessous le tableau des charges de son
équipage, et la liste du matériel placé en responsabilité corues, manant à ces charges.

Le C. . des Fenecs (?)

La nuit, dans la forêt, descend tout doucement,
On entend au loin, très loin, très loin dans le vent
La cloche de l'église qui sonne tristement,
Et tout près un oiseau qu'endort son dernier chant,
Annonce à tout le bois que l'heure maintenant,
Est celle du silence et de la paix, glissant,
Invisibles dans l'onde de recueillement
Qui sillonne la terre, vibrant et frissonnant
Et le camp s'endort entre les bras du Sauveur,
Vers qui, ce soir, s'est envolé dans la douceur,
La prière de ses filles qui peu à peu,
Tandis que s'éteignent les étoiles du feu,
s'éloignent dans la solitude du sommeil...

Mais bientôt dans le ciel s'élève le soleil.
Alors, il brille, rouge sur les perles d'eau
Qui ruissellent de vert, qui ruissellent des flots
De la lumière verte des feuilles. Tremblantes,
Elles s'évanouissent en buée transparente,
Aussitôt tombées sur le sol, dans le ciel bleu,
et l'écho sans cesse répète : "C'est un jeu !"
Les bois humides offrent un tableau changeant
De Dame Nature, cet immense vitrail
D'or, de clarté et de fraîcheur. Joyeux vitrail
Que Dieu avec les chants de nos amis oiseaux
A permis que nos âmes contemplant ! Et nos cœurs,
Touchés par la splendeur du plus beau des joyaux
S'éveillent pleins de joie au plus simple bonheur
Tandis qu'au loin, toujours, et qui rythme les heures,
La cloche annonce aussi la naissance des fleurs.

LE C.P. des FENNECS

Geneviève TILLARD.

Le chant est l'expression même de la vie, l'explosion de l'âme qui, sous une impression plus violente de joie, de douleur ou de simple bien-être, se répand au dehors comme pour se raconter à elle-même ou aux autres, et pour inviter tous ceux qui l'entourent à partager son émotion joyeuse ou douloureuse.

Traduction extérieure de la vie, le chant est naturellement aussi l'expression d'une âme collective. Toutes les corporations, toutes les professions ont leurs refrains traditionnels : chants de métiers, chants de soldats, chants de matelot de la marine à voiles...

La vie scoutie apparaissant sur notre terre de France, la chanson scoutie devait éclore. Pourquoi donc les scouts veulent-ils avoir leurs chants à eux ? a-t-on dit. Ne peuvent-ils se contenter du vieux fonds de notre terroir ? "Certes, ils n'ont garde de l'ignorer, témoin l'ardeur avec laquelle ils se sont engagés dans la campagne pour la restauration du chant populaire ; mais ils veulent aussi quelque chose qui leur parle d'eux-mêmes, et de leur vie, et de leur idéal, qui chante tous ces espoirs, tous ces désirs généreux qui sont ce qu'ils ont de meilleur, et qui traduisent cette nuance très particulière de l'âme française qui s'appelle l'âme scoutie. N'ayant pas pour but l'apostolat de la chanson en soi, mais l'apostolat du scoutisme par la chanson nous ne sommes pas d'avis que les paroles importent moins que la musique et que "ce qui ne vaut pas la peine d'être dit vaut la peine d'être chanté". Pour nous, ce qui ne peut pas être dit, est, moins encore, à chanter. Aussi, nous efforceront nous de choisir la mélodie la plus pure, la plus parfaite possible, non par simple scrupule d'art, mais parce que cette mélodie doit être la parure qui fera triompher les idées et les sentiments qui nous sont chers.

Il se trouve que ces chants, nés de la vie scoutie, la produisent à leur tour, soit que, éveilleurs d'idéals, ils inspirent aux étrangers qui nous entourent le désir de partager une âme qui se révèle si simple et si claire, soit qu'ils nous aident à demeurer tels que, le jour de notre promesse, nous avons résolu de devenir. Le scoutisme est un FEU qui doit s'entretenir perpétuellement, et c'est pourquoi de temps à autre il est bon qu'une poignée nouvelle de chants scouts vienne en ranimer la flamme. Sinon, si par respect humain, par une sorte de snobisme à rebours, nous arrivions à ne plus chanter nous-mêmes, c'est la flamme elle-même, je veux dire l'esprit scout, qui infailliblement baisserait et risquerait de s'éteindre.

Tout ce qui est beau et français est nôtre, et doit, sans préoccupation d'école, sans préjugé artistique ou littéraire, trouver place en nos fêtes et à nos veillées. Ici, comme en toute discipline, pensons "nationalement", "universellement", "catholiquement". Mais est-il pour nous plus belle chose, et plus catholique, et plus française que ce scoutisme auquel vous et nous, nous avons donné vie ?

Chantons donc "bellément" et "scoutement", mes fils, notre scoutisme.



Vous y aider a été mon ambition en écrivant ces chansons.

Ajouterai-je quelques mots sur la manière de s'en servir ? Chantez scoutement ai-je dit. Or chanter, ce n'est pas... brailler à plein gosier comme si le volume de notre voix était la mesure de notre enthousiasme. Il y faut et la mesure et la nuance, et la variété. Il faut, et ceci s'applique particulièrement aux solos, dire nos chansons (...)

Ensuite, campeurs, donc marcheurs, nous devons connaître la technique spéciale de la chanson de route, qu'on apprend point en restant assis, mais en marquant le pas, et qui exige, pour ménager les poumons, des pauses de durée égale entre les couplets, ce que trop souvent l'on néglige.

Enfin, si le carnet de chansons est ridicule entre les mains d'une troupe en marche, répétons qu'il ne l'est pas moins, au feu de camp, sous le nez du scout qui annone un morceau dont il ignore les paroles, en braquant sur la page blanche l'oeil rond de sa lampe électrique. Diction convenable, émotion et poésie sont également impossibles en pareil cas. pour chanter avec coeur, il faut chanter par coeur.

En tout, beauté, art simple, perfection du détail, seule devise digne de l'ouvrier scout, et c'est là mon dernier mot. (...)

Père Jacques SEVIN

"Les chansons des scouts de France"

Préface 1936.

PROMESSE DES LOUVETEAUX (et LOUVETTES)

Préparation :

- tracer un cercle de Parade sur le terrain,
- coudre d'avance la tête de loup sur le béret.
- le sizenier des noirs doit avoir deux cordes de 1 mètre chacune nouées d'avance et qui seront tenues par toute la sizaine.

La cérémonie :

Le Chef de meute arrive, salue les parents et les autorités, leur explique ce qui va se passer en soulignant le fait qu'un louveteau va devenir membre du mouvement Scout Saint Louis, puis il se retourne en appelant : Meute ! Meute ! Meute !". Toutes les sizaines accourent en criant longuement : MEUTE ! (une fois). Elles arrivent chacune de leur côté directement à leur place, toujours la même dans le cercle. (ordre des couleurs des sizaines). Le nouveau se place à côté de son sizenier. Les parents et les invités se rangent hors du cercle, mais de façon à voir la cérémonie. Un espace est laissé entre chaque sizaine.

CHEF(TAINE) - DE NOTRE...
TOUS - MIEUX
CHEF(TAINE) - (au sizenier du nouveau) : UN GARCON CONFIE A TA SIZAINES DESIRE ETRE LOUVETEAU. AMENE LE MOI (le sizenier le conduit au chef de meute par l'extérieur du cercle).
CHEF(TAINE) - CROIS-TU QU'IL PUISSE ETRE UN BON LOUVETEAU ?
SIZNIER - OUI CHEF(TAINE)
CHEF(TAINE) - MERCI... (prénom du sizenier). Le sizenier salue et retourne à sa place.
CHEF(TAINE) - QUE VEUX-TU ?
NOUVEAU - ETRE LOUVETEAU.
CHEF(TAINE) - Pourquoi ?
NOUVEAU - POUR DEVENIR UN BON ECLAIREUR ET UN BON ROUTIER PLUS TARD.
CHEF(TAINE) - C'EST TRES SERIEUX... EH BIEN, VA DEMANDER AUX LOUVETEAUX S'ILS VEULENT DE TOI.

Le nouveau va successivement à chaque sizenier par l'extérieur du cercle, en commençant par les blancs. Il essaie de pénétrer entre le sizenier des blancs et son voisin, mais toute la sizaine a fait demi-tour et lui barre le passage, les bras étendus.

SIZ. DES BLANCS - ON N'ENTRE PAS CHEZ LES BLANCS SANS CONNAITRE LA LOI DE LA MEUTE.
NOUVEAU - LE LOUVETEAU ECOUTE LE VIEUX LOUP, LE LOUVETEAU NE S'ECOUTE PAS LUI MEME.
SIZ. DES BLANCS - C'EST BIEN ; PUISQUE TU CONNAIS LA LOI DES LOUVETEAUX LES BLANCS T'ACCEPTERONT. ESSAIE D'ENTRER CHEZ LES GRIS.

Même jeu. La sizaine des gris fait face au nouveau.

SIZ. DES GRIS - ON N'ENTRE PAS CHEZ LES GRIS SANS CONNAITRE LE MAITRE-MOT.
NOUVEAU - DE NOTRE MIEUX.
SIZ. DES GRIS - BIEN, PUISQUE TU CONNAIS LE MAITRE MOT, LES GRIS T'ACCEPTERONT. ESSAIE D'ENTRER CHEZ LES NOIRS.

Même jeu. La sizaine des noirs a noué deux cordes par un noeud plat qu'elle tient tendues.

- SIZ. DES NOIRS - ON N'ENTRE PAS DANS LA JUNGLE EN CASSANT LES LIANES / DENOUE CE NOEUD.
NOUVEAU - VOILA.
SIZ. DES NOIRS - BIEN. PUISQUE TU SAIS DENOUE LES LIANES, LES NOIRS T'ACCEPTERONT. ESSAIE D'ENTRER CHEZ LES BRUNS.

Même jeu

- SIZ. DES BRUNS - LES LOUVETEAUX SONT POLIS ET SALUENT AVANT D'ENTRER.
Le nouveau fait le salut louveteau.
SIZ. DES BRUNS - C'EST BIEN. PUISQUE TU SAIS SALUER, LES BRUNS T'ACCEPTERONT
CHEF(TAINE) - REVIENS ICI.
Le nouveau revient se placer devant le Chef de Meute.
CHEF(TAINE) - LOUVETEAUX, ALLONS-NOUS RECEVOIR CE GARÇON A LA MEUTE ?
TOUS - OUI... (cri prolongé).
CHEF(TAINE) - CROYEZ-VOUS QU'IL SERA UN BON LOUVETEAU ?
TOUS - OUI...
CHEF(TAINE) - LE PROMETS TU ?
NOUVEAU - OUI.
CHEF(TAINE) - DE TOUT TON COEUR ?
NOUVEAU - DE TOUT MON COEUR.
CHEF(TAINE) - Mais... (prénom du louveteau), tu ne peux rester à la MEUTE QU'AVEC LA PERMISSION DE TES PARENTS. VA LA DEMANDER.
Le nouveau va demander la permission.
CHEF(TAINE) - COMME DEPUIS MON BAPTEME TU ES CHRETIEN, VA DEMANDER AU PERE LA BENEDICTION DE DIEU.
Le Louveteau va s'agenouiller devant le prêtre présent qui le bénit en lui disant d'une voix nette :
LE PERE - QUE LA BENEDICTION DU DIEU TOUT PUISSANT, PERE, FILS et SAINT-ESPRIT, PAR L'INTERMEDIAIRE DE NOTRE DAME DES LOUVETEAUX, DESCENDE SUR TOI ET Y DEMEURE A JAMAIS.
NOUVEAU - AMEN.
CHEF(TAINE) - A PRESENT, SACHANT QU'A LA MAISON COMME A LA MEUTE, TU SERAS UN LOUVETEAU JOYEUX, OBEISSANT ET FRANC, TU PEUX PRONONCER TA PROMESSE.
Le louveteau, la main droite au demi-salut dit :
NOUVEAU - JE PROMETS DE FAIRE DE MON MIEUX POUR ETRE FIDELE A DIEU, A MA PATRIE, A MES PARENTS, A LA LOI DE LA MEUTE, ET POUR RENDRE CHAQUE JOUR UN SERVICE A QUELQU'UN.
Le chef de meute lui met sa coiffure sur laquelle a été cousu le loup rouge des Scouts Saint-Louis ; il lui serre la main
Le louveteau va serrer la main du Père et revient se placer en face du chef.
CHEF(TAINE) - VOICI QUE TU FAIS PARTIE DE LA MEUTE DE... ET QUE TU DEVIENS LE FRERE DE TOUS LES LOUVETEAUX DE FRANCE ET DU MONDE. ET MAINTENANT, EN TON HONNEUR, LE LOUVETEAU, LA MEUTE VA POUSSER GRAND CRI DE JOIE. TU NE LE RECEVRAS QUE DEUX FOIS DANS TA VIE AUJOURD'HUI OU TU ENTRES DANS LA MEUTE, ET LE JOUR OU, DEVENU LOUP A DEUX ETOILES, TU N'AURAS PLUS RIEN A APPRENDRE CHEZ NOS PARENTS ET OU TU QUITTERAS LA MEUTE POUR DEVENIR ECLAIREUR. EN L'HONNEUR DU NOUVEAU PETIT FRERE.

Le cercle se referme. Tous s'accroupissent (sauf les novices qui laissent leur place libre en faisant deux pas en arrière) lorsque le louveteau y entre, et poussent le GRAND HURLEMENT. Puis le louveteau se rend à sa sizaine et la Meute entonne un chant qu'elle aime bien.

Note :

Ce cérémonial suppose que le louveteau soit seul à faire sa promesse ce qui est normal, chacun faisant sa promesse quand il est prêt. En cas de nécessité, deux ou trois fois peuvent être admis le même jour (le chiffre trois semble être un maximum). Dans le cas de promesses multiples, les tentatives de briser le cercle peuvent être faites ensemble, mais chaque louveteau doit prononcer sa promesse individuellement.

(Yves MEANDRE)

CHAPITRE PREMIER

OU UN VULGAIRE BOUT DE PAPIER MET TOUTE LA POPULATION

D' "UN CERTAIN AGE" EN EMOI.

"A minuit tous les garçons de 11 à 16 ans.
Tir à l'oiseau. Seulement pour les courageux"

- Claude arrache l'affiche, déboule l'allée du "Gros bon Dieu", manq
d'écraser la queue de Lucifer, le matou de l'institutrice, glisse sur le pavé
mou par la bruine, se rattrape à Monsieur PIDASEC, notaire qui s'écroule
vociférant, enfin, frappe à une porte cloutée de bronze. Rien ne répond, il insi
te, le marteau ébranle la porte : Toujours rien.

Il avise une gouttière et sans se soucier du père Muème, s'agrippe
au mur, grimpe, pousse un volet de bois, bondit dans une pièce.

Une forme remue au fond d'un lit. Une masse de boucles brunes
apparaît, suivi de deux yeux noirs tout ronds et un nez si insolent que dans
le regard tendre et confiant, vous seriez pris de picotis dans la main droite :
En trompette et si accentuée qu'il a l'air de vous dire : "Kss Kss tu ne
m'auras pas".

Enfin la masse consent à émettre un son.

- Tu vas réveiller toute la cambuse, t'as bien l'air pressé.
 - Pour l'heure ta mère est déjà au marché, tu dors comme loire.
 - Pas vrai ? mais quelle heure peut il être ?
- Claude n'écoute pas la question, il a plus important.
- Quant à ce qui m'ammène : Voilà.
Et il tend le bout de papier.

Jeannot, car la forme s'appelle Jeannot, a treize ans ; à cause
de sa lèvre supérieure un peu relevée, est ainsi dénommé. Il a accepté ce sur-
nom car tous les indiens portent un surnom d'animal. Il se frotte les yeux,
chasse une brique de rêve qui reste encore dans le brouillard de la somnolence
et lit.

- M'Ouêt, faut se méfier, les "vieux" n'ont pas digéré le coup du
clocher.

Dans cette ville de 3001 habitants (on n'a jamais su s'il fallait
compter "Turlu", le colporteur qui va d'une ville à l'autre et qui est né disent
les plus anciens, dans la ville), dans cette ville de Kermovallec, il y
a trois races d'humains sans compter les filles. Les moutards : ça hurle, ça a
peur des coups et l'on ne peut lever le petit doigt sur eux sans que cela se
sache des autorités et que l'on en paie les conséquences. Bref inintéressant, ce
sont les moins de 10 ans. Les "H.S." - Claude a trouvé l'expression dans le
livret d'armement de son père : On dit qu'un fusil est "H.S." quand il est de
1850, qu'une baïonnette est "H.S." quand elle est rouillée, qu'un soldat est
H.S. quand il est blessé.

Les "H.S." sont ceux qui s'ennuient sur des papiers, qui font les importants
derrière un bureau, un comptoir, qui donnent des gifles pour une sucette "em-
pruntée", pour les classes passées dans la forêt, pour vous obliger à dormir. Ils
ne s'arrêtent pas de se faire des "crasses" entre eux : la fruitière qui enlève
les meilleurs fruits après les avoir pesé, le boucher qui met des viandes bien
osseuses sur la balance en jurant que c'est du meilleur choix, parce qu'ils
jurent à tout propos et ce n'est jamais vrai, le Monsieur à lunettes et à
complet noir qui envoie des feuilles bleues qui rendent très nerveuses l'at-
mosphère des familles. Enfin, bref, des gens qui n'arrêtent pas de se tirer
dans les pattes et cela, jusqu'au cimetière, où tout le monde semble regretter
celui que l'on met dans le trou.

Ils ne font rien d'intelligent et ennuient tout le monde. Bref,
la mère Burgeaud a beau dire que les nuisibles n'existent pas les "H.S." sont
de vrais nuisibles.

Seuls le garde champêtre, le Baron, et Monsieur le Curé ne sont pas
des "H.S."

D'abord la Garde Champêtre, il a un sabre et un Képi. Alors...

Alors, ce n'est pas le peine de vous faire un dessin...

Le Baron : il a un château hanté, il n'a pas peur de vivre dedans,
la preuve c'est qu'il y reste. Ses ancêtres ont une histoire : A chefal, rênes
dans la bouche, pistolets dans les mains, ils rançonnaient tout le pays. C'est
l'instituteur laïc qui le dit pour effrayer les petits enfants ; mais on ne
fait que plus l'admirer - Et puis il s'est battu dans des pays lointains
contre de terribles Maures, et sur un cheval comme les chevaliers. Ce doit
être vrai puisqu'il lui manque un bras et que le jour de la fête du village :
"La Sainte Magdeleine" il a un tas de médailles sur son bel uniforme, couvert
d'une grande cape rouge.

Monsieur le curé, il donne des gâteaux un peu mous, sa bonne les
cache toujours derrière l'évier, mais qui sont drôlement bons quand même.

Et puis quand il voit le bedeau boire la fin des burettes à la
sachristie, il crie au blasphème et affirme que le vin qui est tiré pour
devenir sang du bon Dieu, est déjà sacré et il prend l'air très sévère quand
le bedeau bredouille à confesse.

Mais quand c'est l'un des clergeons qui boit, il ferme les yeux.

P'tit Pierre raconte même que le curé lui a dit :

- Tu peux finir les burettes ce n'est pas consacré et tu ne
pourras pas te saouler avec cela.

Bien que P'tit Pierre exagère souvent, ce qu'il dit, cela pourrait
bien être vrai, quand c'est lui qui sert la messe, le curé est toujours
obligé de lui dire :

- Encore ! tu m'en mets une larme ! c'est ridicule !

Il gronde bien un peu quand on ne sait pas ses leçons de catéchisme, mais ce
n'est pas très dangereux.

Et puis, il y a les "vieux" : Ils ont plus de dix sept ans, ils
ont des voix qui font rire, on dirait qu'elles se promènent en équilibre sur une
corde et que la corde risque toujours de casser. Ils se barbouillent de savon
de Marseille sur le menton et se montre à la fenêtre comme cela. Ils sont plein
de petits boutons et ils n'aiment pas qu'on leur disent. Et ils s'ennuient, ils
ne font pas comme les "H.S." qui font semblant de s'occuper, mais ils
s'ennuient vraiment. Assis sur les marches du magasin de faïence, ils regardent
les filles en rougissant, il faut vraiment avoir du temps à perdre!!!! Ils ne
vivent que pour les kermesses et les bals. Pas méchants par nature, mais suscep-
tibles en diable quant à leur âge. Ca l'âge, c'est sacré et ils courent après
les "Mômes" pour le faire respecter. Un "mouflet" passe par là sourire aux
lèvres, il n'y a aucune raison de pleurer quand la vie est belle, on l'accuse de
narguer, pourquoi ? Ils ne l'ont jamais dit, mais cela ne les empêche pas de

donner une giffle. Le moufflet passe sur le même trottoir :

- Tu insistes, gamin ?

Et vlan ! une autre. Jeannot sait ce que c'est à cause de son nez qui a toujours l'air de se moquer de vous, et si on ne regarde que le nez, cela ne manque pas de partir. Quand on vous attaque, on se défend à moins d'être un "vieux" qui a peur.

Un Dimanche, le Grand Popaul, beau comme l'as de pique, s'en va à la messe pour voir la fille. Les vieux n'osent pas dire que c'est pour le bon Dieu. A la sortie pour se donner une contenance, face à la fille du garde-chasse, il enfila ses gants, il y avait toute une cour, et quand on va pour lui dire "A tantôt" il devient tout rouge, et il a beau dire que les donzelles l'embrassent la bise, elle ne vient pas et il lui faut retirer sa main du gant pour dire au revoir : elle était toute rouge de sauce tomate. Tous les garçons de rire et de le répéter. Mal leur en prit, car Popaul put les voir d'où il s'était retiré honteux et n'osant aller à la baignade de peur qu'on le chante : Rasant les murs, tous les "Vieux" en caleçon de bain, poitrines creuses ou bedaines déjà rondouillardes jambes de coq : blanches et poilues. Les filles de se les montrer du doigt en se gaussant. On retrouva les habits disparus accrochés bout à bout à la pointe du clocher. Le bedeau est bavard et tout le village en rigole.

Les "vieux" se déplacent en groupe, timides et hargneux cherchant querelle au pauvre solitaire. Ils soupçonnent les "mioches" mais n'ont aucune preuve. On comprend pourquoi Jeannot est méfiant !

- ...S'ils nous prennent, on est bon pour manger les pissenlits par la racine.

- T'es pas fou ? L'Claudius n'oserait jamais se promener de nuit, en forêt.

Jeannot semble dubitatif, il se gratte les cheveux comme lorsque l'institutrice lui demande le nom du vainqueur de Gergovie. Enfin, il rejette ses draps, et se met la tête sous le robinet :

- Le Claudius n'est pas seul, y a le Guy, le Bernard, le Raymond, et puis tous les autres, il fait de son bras un geste large..en meute, c'est comme les loups, ça se sent tous les courages, mais seul, c'est couard comme mouton. Mon avis faut faire gaffe !

- Alors tu te dégonfles, et Claude le regarde moqueur,/. c'est bien la peine d'être fils de garde-champêtre !

Jeannot devient rouge sous le persiflage. Il prend son polochon : la courte brosse de Claude se courbe.

- Moi dégonflé ! tu vas voir si je suis un dégonflé, j'irai à ton retour de fantômes et seul s'il le faut !

Claude frotte sa brosse et roule ses fortes épaules pour se donner un peu de courage.

- J'ai l'intention d'y aller même si personne n'y va.

Comme l'autre recommence à lui taper sur la tête, il éclate de rire. En face de lui le chaton était toujours en colère et ses yeux de chérubins brillaient d'indignation. Un vrai chat maltraité dans son amour propre.

- Ce n'est pas la peine de me "brustaler"...

Pendant que je vais prévenir Goupil, tu iras enlever tous les papiers que tu trouveras dans la ville, des fois que les "H.S." viennent nous mettre les bâtons dans les roues.

- O.K. ! Et le chaton calmé se jette dans sa culotte pendant que l'autre descend par la gouttière. C'est tellement plus simple !

Goupil a 14 ans ! des yeux verts, des boucles blondes qui lui tombent sur les yeux et un visage mat car il est plus souvent dehors qu'à l'école. Quand il sourit, il a l'air si malicieux que l'on dirait un renardeau. Son corps est si souple qu'il peut se permettre de descendre tous les escaliers de la mairie en faisant la roue : il faut le faire !

Il se mord la langue en rougissant : le cavalier doit être un "vieux" il paraît vingt ans, il a des cheveux noirs, la raie bien faite, des yeux qui semblent rire et un grand sourire aux lèvres.

- Allons bon, ce ne doit pas être intéressant pour moi si tu ne veux pas que je le lise, à bientôt bonhomme !

Et le cheval part au galop sans attendre.

Le garçon reste stupéfait au milieu de la rue, les bras ballants.

- Mince alors, j'ai failli gaffer. C'aurait été un "vieux", qu'est ce que j'aurais pris comme danse, j'aurais dû avaler le papier. Il fait Pfff... pousse la bicyclette à la main, trouve le père Durand en train de s'éponger le front avec de l'eau froide.

- C'est plus de mon âge de ferrer des chevaux si poulains !

- L'était beau, ça change de Patache.

- Tu l'as vu gamin ? pour un animal, c'en était un.

- Mais qui donc le montait ?

- Ben voyons, M'sieur Pascal, le fils du Baron !

- Le fils du baron, j'l'ais point reconnu.

- Comment voulais-tu le reconnaître ? t'avais pas 5 ans quand il est parti pour des pensions lointaines.

- Pendant sept ans ! l'école lui suffisait donc pas ?

- Depuis que la Baronne est morte, le gosse a été mis en collège.

- Qu'est ce qu'il a dû s'ennuyer pendant tout ce temps !

Ben pour toir, ça t'aurait dressé !

Vous inquiétez pas le père l'a de bons battoirs !

- t'as pas l'air de trop t'en plaindre.

- Ca, c'est encore à voir, à preuve c'est que je crains... Il se mord la langue.

- A preuve de rien du tout, vu que tu vis avec tes camarades et que tu mets tout le village "c... par dessus tête"

- Je voudrais des clours, fait le garçon pour couper court aux explications.

- Des pointes ? et le vieil homme court au fond de sa forge,

- Mais ce sont des épingles, fait le garçon en éclatant de rire.

- Où ai-je la tête ? C'est vrai que les chevaux n'ont pas les pieds de ballerines !

Le vieillard et le jeune partent d'un grand rire.

- Tiens donc, animal ! c'est gratuit.

- Merci, vous êtes aussi sympa que le fils au baron.

- Sûr, celui-là l'est pas fier, et puis l'aime les chevaux. Allez, files !

Heureux, P'tit Pierre part en courant. Il ignore que deux yeux l'épient. Le maréchal n'est pas un "H. S.", pense-t-il, il m'a donné les clous et en plus, il porte le même titre que les chefs de guerre de Napoléon : Foch, de Saxe, les grands généraux de la guerre Marat, Ney, Robe en pierre etc... P'tit Pierre s'embrouille dans tous ces noms. Qu'importe, tous ces hommes allaient à cheval. Il court avoiner les chevaux sans que son père le voit. Les fiers des-triers seront pleins de brillant. Et se demande s'il ne pourrait prendre

Bibiche, la petite jument bretonne qui sert à la vigne. Ainsi, il pourrait arriver au "magéchalat".

A cinq heures pour tout le monde, dixsept pour les fonctionnaires, les gares et les rendez-vous officiels, l'écurie de Monsieur le Curé depuis fort longtemps hors d'usage, sert de salle de jeux pour l'école, les jours de pluie.

Quarante garçons, ameutés par les autres, crevant d'envie de courir à l'aventure, mais n'envisageant pas d'y aller seul, commentaient la feuille avec les hypothèses les plus terrifiantes.

Claude prend la parole :

- Messieurs, commence-t-il, comme il a vu son père faire à une réunion d'anciens de la fanfare, Messieurs, il se gratte la gorge. Nous allons aller au rendez-vous avec "mon"chef - il y a beaucoup d'ostentation dans le "mon", tout le monde comprend si l'on touche au chef en question, on risque les foudres de Claude. Je vous le présente, c'est lui qui descend les escaliers de la mairie en faisant la roue....

Un murmure dans lequel on perçoit des "ben mon veieux", des "il faut le faire" ou des "çà c'est un type" interrompt l'orateur.

Le tribun enchaîne :

-... Mieux, c'est lui qui a pendu les liquettes des "vieux" au clocher.

Tonnerre de "viva" et d'applaudissements.

Malgré toute l'admiration que porte Claude pour son ami, il ne s'oublie pas. De fait, il a droit à un certain honneur :

- ... que nous avons piquer, moi et lui, pendant que les vieux se baignaient. Il s'efface en rougissant sous les applaudissements.

Goupil monte sur une marche. Un silence respectueux s'installe. Il parle sec, comme un général, pense P'tit Pierre.

- Cette nuit, tout le monde fait le mur, y'a la fête au café, alors çà ne se verra pas. Faut faire gaffe quand même, et pas de faire harponner bêtement. Celui qui se fait piquer il la ferme. O.K. ?

La foule acquiesce de la tête en silence. Personne n'ose discuter,

-... Quand nous arriverons au "Tir à l'oiseau", vous vous disperserez en trois groupes et vous vous cacherez. Pendant ce temps, moi et mon fidèle second (Claude se rengorgea d'un air satisfait)....

Monsieur le curé entendait tout de sa fenêtre. Habitué comme il l'était aux rumeurs contrites et embrouillées de ses ouailles, s'il prêtait peu d'attention dans l'enceinte du confessionnal aux jérémiades de la charcutière venue, plutôt se justifier que pour faire sa culpabilité, il prêtait une grande attention à la rumeur qui montait de l'écurie. Entendre Mlle Lucette avouer qu'elle prenait la chaise de Mlle Bonette, alors que tout le village alors que tout le monde parlait de choses plus graves sur son compte : n'avions nous pas la certitude qu'elle mettait du chat dans ses terrines de lamins ! Cela, Monsieur le curé lui pardonnait sans même attendre la fin de la plaidoirie. Par contre, il ne lui pardonna jamais, même si elle ne s'en n'était jamais confessé, d'avoir oublié un tout petit os dans un pâté de lièvre de telle façon que le village risqua de se trouver sans pasteur.

Là Monsieur le curé écoutait, mains jointes sur son ventre bedonnant il se balançait sur sa chaise en opinant du chef à chacun des mots de Goupil. De temps en temps, il sifflait d'admiration et pensait :

- Tiens, tiens, je vais bientôt l'entendre à confesse avec un ton beaucoup moins fier. Il se vante et derrière les barreaux, prendra l'air des plus contrits. Ça vaut les parents, outre que c'est franc comme l'or ! Il sera sincère.

A d'autres moments, Monsieur le curé n'est pas content. Il soupire.

- Les burettes ! L'est trop bavard, il s'enflamme bientôt il faudra que j'apporte un tonneau à la sacristie !

- ... Il a de l'aplomb. Dieu avec eux, mon pauvre Jésus ! Moi je suis de tout cœur avec eux, quant aux paroissiens, c'est une autre histoire !

Le bon prêtre aurait voulu voir la ~~chaise~~ Mademoiselle Pinabèche entendre les enfants l'annoncer soumise à leur puissance.

- Allons bon, maintenant le château, Hm, encore à voir... Et le bon prêtre tapota sur son bureau du bout des doigts.

- C'est à voir... Lui dit-on du fond de la pièce. Monsieur le curé sursauta, faillit choir en se faisant un croc en jambe avec sa soutane.

- C'est toi, mon petit ? Mon Dieu que tu m'as fait peur, tu oublies que je n'aie plus l'âge d'antan.

- Bonjour, mon Père, lui répondit une voix nette et jeune.

- Mon Père ? Quittes donc ces habitudes !

- Bien sûr Monsieur le curé, dit sagement l'interpelé.

- J'ai beau t'appeler mon petit, tu n'as pas moins grandi du triple, depuis ton départ.

- Aux nouvelles, mon très cher abbé et complice :

- Sans commentaire, écoute donc !

La voix de Goupil reprenait plus chaude et enthousiaste, pour se terminer par un crescendo du plus bel effet :

- Et appuyé par une cavalerie puissante.

Il y eut un grand murmure. Le visiteur souffla à l'oreille du curé complètement ébahi :

- Ça promet !

Le curé fronça les sourcils. Il met sa main en cornet pour mieux entendre. Il se penche à la fenêtre au risque de tomber. Il souffle :

- Cavalerie, vous dis-je, que nous avons grâce au discret concours de l'Eglise de France et de Navarre, qui comme vous le savez nous est toute entière soumise et à notre service.

Le brave curé devenait de plus en plus inquiet. Ses sourcils se montèrent en accents circonflexes. Son visage devenait plus blanc.

- Monsieur Magloire nous ayant dit : "tout ce qui est ici est au Bon dieu"

- Doux Jésus, fit le curé en se laissant tomber sur un siège. Le visiteur éclata de rire. Le brave Père, résigné quant à la suite des événements dit :

Il va falloir que je mente au père Magloire. P'tit Pierre aura de mes nouvelles ... Je vais l'attapper de belles manières à confesse !

Goupil finit dans un grand geste de sénateur.

- ... Si l'ennemi résiste, nous ferons donner la cavalerie !

Devant lui, ce n'était pas des petits villageois en blouse, mais des officiers couverts de plumes, aux chevaux empanachés, aux épées brillantes, des forêts de soldats qui l'acclamaient. Derrière lui, l'Empereur sur Marengo. Nous étions la veille d'Austerlitz.

De l'autre côté de la cour, deux formes écoutaient en riant aux éclats. L'une portait soutane et l'autre se cachait dans l'ombre.

- Au mieux, mon Père, au mieux...

- Je t'ai déjà dit, chenapan, de m'appeler comme lorsque tu avais leur âge.

- Bon, bon, en tous cas, merci et.....ciao.

- Oh ! enfin, tu es un gamin comme eux, bonne chance.

(A suivre)

LA ROUTE, DERNIERE ETAPE

La route, fondée en 1925, est la branche aînée du scoutisme catholique masculin.

Ce nom évoque la pratique de la marche et de la vie de plein air et surtout, symbolise la voie de l'existence spirituelle sur laquelle les compagnons cheminent en frères.

La route a, seule, la charge de conduire les anciens scouts jusqu'au terme de l'éducation scoute : le seuil des responsabilités adultes. Elle fournit normalement au mouvement les cadres de sa branche cadette.

Pour vouloir être routier, il faut désirer l'approfondissement de sa foi.

La route forme un ensemble comprenant un certain nombre de Clans routiers. Le clan se compose :

- d'une équipe de Maîtrise soit : un chef (responsabilité physique, morale et spirituelle du Clan et gardien de l'esprit et des méthodes de la route), un ou plusieurs assistants, un aumônier assurant la formation spirituelle des routiers,

- d'un conseil de clan composé de la Maîtrise et des compagnons,

- d'une ou plusieurs équipe(s) de Jeune Route,

- d'une ou plusieurs équipe(s) de Compagnons.

Chaque clan, cellule de base de la Route, se compose d'une ou plusieurs équipe(s) de jeunes routiers de 4 à 8 personnes ; ce sont des équipes d'initiation pour les scouts montés de la troupe à l'occasion de la Saint-Jean d'été. D'une ou plusieurs équipe(s) de Compagnons (soit jeunes routiers qui, après décision personnelle, adhèrent à la Route et s'engagent librement à en suivre les activités). Cette adhésion à la Route se fait avec l'engagement de préparer le départ.

Le but de la Route, par le Clan, est de faire en sorte que chaque routier progresse vers le Départ en s'efforçant, avec d'autres routiers :

- de développer ses aptitudes physiques,
- de maîtriser sa personnalité,
- d'avoir l'âme charitable et amicale,
- de découvrir ses vocations,
- de devenir homme de vérité,
- d'apprendre la responsabilité,
- de faire route avec Notre Seigneur Jésus-Christ.

Toute vie de Clan inclut, dans ses activités, les sorties et le camp qui se font à pieds. (?)

Pour terminer cette présentation de la Route, et donc du Clan, je citerai le texte du Départ Routier :

"Reçois maintenant, Frères, les insignes de ta qualité :

Ce flot d'épaule, jaune, couleur de soleil, pour te rappeler que tu dois toujours, en avançant sur la Route, conserver l'entrain et l'allégresse du louveteau et remplir de soleil les âmes que tu rencontres.

Ce flot d'épaule, vert, couleur des blés qui mûrissent, pour te rappeler que tu as dépassé l'âge des éclaireurs et que tu dois donner maintenant autre chose que des espérances, car on attend beaucoup de toi.

Ce flot d'épaule, rouge, couleur de dévouement et de sang versé, les deux seules choses dont tu ne dois pas être économe, pour te rappeler, à l'exemple de tes aînés tombés au carrefour des voies sacrées de France et de Palestine, qu'un Routier qui ne sait pas mourir est bon à rien.

Jaune, Vert, Rouge, pour te rappeler à tous les instants qu'en toi dit vivre tout le scoutisme et qu'un Routier est un scout complet.

Reçois ce bâton fourchu, image du bien et du mal, entre lesquels tu auras à choisir et, pour Dieu, choisir bien toujours.

Reçois cette hache symbole de l'énergie qui t'ouvrira un chemin à travers les difficultés, et si jamais, pour marcher à Dieu, la Route de manque, fais-la.

Reçois enfin cet insigne qui montrera à tous que tu es Routier.

Et maintenant, tu peux partir, la Route est ouverte..."

Ce texte précise bien que le scoutisme est un état d'esprit se voulant complet, parce que désirant servir l'Eglise et la Patrie, c'est-à-dire les valeurs de la civilisation chrétienne.

Par cet état d'esprit, chaque routier sait qu'il ne peut et ne doit pas accepter le compromis. Dieu ne demande pas de réponse à cheval sur ce que nous aimerions faire et ce que Lui, nous demande. Une réponse est soit "oui", soit un "non", jamais un "oui et non". Tout cela "sans chercher d'autres récompenses que celle de savoir que nous faisons votre Sainte Volonté."

Gérard BRISSON

LA VIE DU MOUVEMENT -----

En bref.....

La 1ère Lyon (meute et troupe) emmenage, la ville a mis à sa disposition un préfabriqué, rue Marc Bloch.

La 3e Lyon (troupe) se met à l'heure hollandaise... : le dimanche 2 décembre, le vélo fut à l'honneur et permis à toute la troupe de se dégourdir les jambes dans les environs d'Heyrieux. On ne nous dit pas si les scouts firent cuire leurs beafsteacks sur leurs selles !!!

Au cours de cette sortie, André Bosvet fut investi C.P. des Lions.

La branche Louvetisme à sa Commissaire en la personne de Véronique Rey-Coquais (ex C.M. de la 3e Lyon).

Las3 meutes se portent bien et son en pleine expansion.

3 grosses patrouilles à la 2e Lyon :
Les cygnes avec Anne Durieux, les Hermines avec Cécile d'Eyssautier, Les Fennecs avec Geneviève Tillard.

Et 3 apuvres cheftaines sur leur dos....

La 5e campe au Collet d'Alleverd à Noël. Nous suggérons aux scouts marins, d'emmener leur embarcation, elle pourra leur servir de luge....

A quand un clan à Saint-Etienne ? il en est fortement question, avons-nous entendu dire.

La P.L. de Lentilly a des difficultés de recrutement. Si vous avez des connaissances dans le secteur, pensez à leur signaler l'existence des Isards. Cette P. L. a 3 ans d'âge, souhaitons lui une plus longue vie !

La Iere Saint-Etienne communique :

Depuis la rentrée, la troupe compte un assistant de plus ; en effet François Montagnon, ancien C.P. du Gerfaut est rentré de l'armée, content, content, content....

Au cours des vacances de la Toussaint, quelques scouts ont rendu visite à Bernard Lucien à Ecône (Suisse). Il a été convenu d'une séance de projection sur le Séminaire Saint Pie X pendant les vacances de Noël, à Saint-Etienne. A tous les Scouts saint Louis qui voudraient y assister, prendre contact avec leur chef d'unité.

Du fait du départ de quelques anciens, le visage de la troupe se trouve cette année, sensiblement rajeuni et donc renouvelé.

Cela fait dire tout simplement : qu'il va y avoir du boulot à faire pour décrocher quelques classes, badges. Et puis, nous l'espérons, que les novices deviendront vite de vrais scouts.

De bonnes nouvelles de Denis Pierre (ex C.T. de la Iere Lyon) et d'Albert de Gatellier (ex A.C.T. 3e Lyon) qui effectuent leur service militaire.

Chefs et cheftaines ! Des carnets de chants, en nombre limité, seront en vente au prix de 3 F à partir du 2e trimestre. Retenez-en dès maintenant auprès de Xavier Couvert, 62, rue Sala.

Attentions aux sachems..... Ils ont décidé de frapper un grand coup cette année !!!

C.P. nous attendons des nouvelles de ta patrouille, donne-nous des précisions sur son histoire, ses traditions, ses activités. Merci.

Articles et suggestions doivent être adressés à Hervé Franc :
10, rue Victor Hugo LYON 2e

Nous cherchons des journaux "Scout de France" des années 1948 à 1960. Peut-être connaissez-vous des pistes !!! D'avance merci.

NOMINATION :

- Robert ETIENNE, notre commissaire Eclaireur, a investi Dominique EPITALON, au titre de Chef de Troupe de la 3eme LYON au début de décembre.